

notre bulletin

JOURNAL BI-MENSUEL

publié par les Usines L. MARBOT et C^o, S. A., Neuvic-sur-l'Isle (Dordogne)

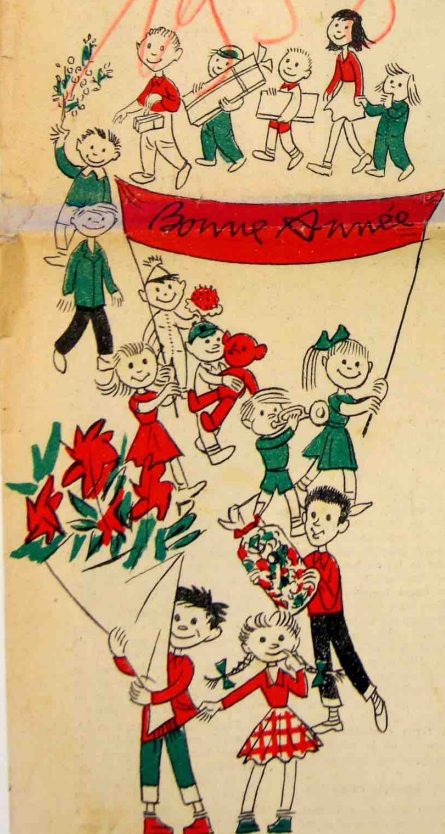
NUMERO 257.

MERCREDI 31 DECEMBRE 1958



Esprit d'équipe, esprit de productivité, esprit de qualité,

voilà la marque imprimée
par tous dans l'Entreprise
à notre travail commun



Cette édition spéciale de « Notre Bulletin » pour la fin de l'année s'inscrit bien dans la tradition.

Ne donne-t-elle pas une intéressante rétrospective de toutes nos activités pendant ces douze derniers mois? n'est-elle pas une image bien dessinée de la vie de notre Entreprise, en 1958?

Qui n'est-ce pas, aussi remercions-nous avec plaisir tous ceux qui ont participé à écrire cette nouvelle page de la longue et belle histoire de notre Société.

Les excellents articles qui remplissent les colonnes de ce journal nous dispensent d'entrer dans le détail de tous les éléments qui ont conditionné notre vie de travailleurs cette année.

Nous devons cependant en dégager les grandes lignes, les traits essentiels. D'entrée, nous n'hésiterons pas à dire que l'année 1958 comptera parmi les périodes les plus dures que nous ayons traversées depuis fort longtemps.

Peut-être cette affirmation semblera-t-elle paradoxale, alors que récemment, le 5 décembre dernier, nous avons marqué l'événement qui constituait la sortie de la 5.500.000^e paire de chaussures fabriquée dans nos usines depuis le 1^{er} janvier, et qu'au moment où paraîtront ces lignes, la production atteindra à quelques milliers de paires près le chiffre impressionnant, de 2.708.000 paires pour l'année.

Pourquoi donc l'année 1958 aura-t-elle été particulièrement dure, alors que nous avons battu tous nos records de production?

Chacun d'entre nous le sait, mais il est intéressant de se rappeler que la concurrence internationale, le pouvoir d'achat ou aussi ces néfastes répercussions dans le commerce de la chaussure, où les affaires ont ralenti dangereusement. Dans notre industrie, de nombreuses usines ont été contraintes à réduire leur horaire de travail, quelques-unes ont dû fermer leurs portes, et l'on sait ce que cela signifie pour les foyers ainsi atteints par le chômage.

Notre secteur industriel n'a pas été le seul à subir les effets de cette récession économique, dont on a si souvent parlé en 1958.

On peut donc facilement s'imaginer quelle fût l'appréhension de la concurrence, dans laquelle nos affaires ont évolué cette année. Dans une conjoncture économique aussi mauvaise, avoir réussi à donner un nouvel essor à notre production, peut et doit être considéré comme un résultat à la fois remarquable et encourageant.

Remarquable surtout par l'esprit dans lequel il fut obtenu.

Esprit d'équipe, esprit de productivité, esprit de qualité enfin, voilà la marque imprimée par tous dans l'entreprise à notre travail commun.

Que tous en soient vivement félicités, et chacun remercié pour son travail consciencieux, ses efforts persévérants.

Nous pouvons être sûrs, les uns et les autres, que sans cette volonté toujours manifestée par tous nos travailleurs pour la recherche d'une solution efficace aux difficultés et graves problèmes que nous avions constamment à résoudre, nous ne serions pas parvenus à maintenir, à accroître nos débouchés habituels. Nous ne serions pas parvenus non plus à introduire nos articles sur de nouveaux marchés, et assurer ainsi le plein emploi de tous nos effectifs.

Encore une fois, bravo et merci à tous.

Résultats encourageants disions-nous aussi.

En effet, au moment où le Gouvernement de notre Pays prend d'importantes dispositions économiques et monétaires, où il décide la libération des échanges à 90 p. 100, au moment où vont se former de grands ensembles économiques, où va s'ouvrir le Marché Commun, avec pour conséquence, une concurrence étrangère fortement accrue, mais aussi de nouvelles perspectives pour une plus grande extension de nos affaires au-delà de nos frontières, nous pouvons envisager l'avenir bien en face si nous savons garder, mieux encore développer ce bel esprit d'équipe qui est le nôtre.

Productivité et qualité! Telle était notre consigne hier, telle sera notre ligne de conduite demain.

Une nouvelle année commence. Formons ensemble le vœu de conserver le goût de l'action efficace, de montrer une volonté toujours plus forte pour vaincre les obstacles qui pourraient barrer notre route vers de nouveaux succès.

Souhaitons donc de pouvoir continuer en 1959 l'excellent travail accompli jusqu'à présent dans notre Société, de sentir plus solides encore les liens qui unissent la belle et splendide équipe que constituent tous les membres de notre Entreprise.

Enfin, nos vœux seraient incomplets si nous ne leur donnions pas un caractère personnel pour chacun d'entre vous, et pour tous ceux qui vous entourent. Puisse l'année 1959 vous apporter dans vos foyers, joie, bonheur et santé.

Ch. LEVASSEUR.

NOËL!

C'est la fête de tous, grands et petits. Dans le monde entier, c'est une journée bénie, donnant au cœur des hommes une impression unique de bonheur.

Cette fête ramène chaque année le Père Noël qui fait rêver les tout-petits, qui met dans leurs sabots des sachets de bonbons et tout près, sur une table, des boîtes parfois volumineuses, contenant divers jouets demandés peut-être longtemps à l'avance, par lettres... Que de soupirs agités durant la nuit du 24 au 25 décembre, mais aussi que d'allégresse au réveil des enfants lorsque, tout tremblants, ils tendent les bras vers ce train mécanique, ce tank, cette automobile, cette carabine ou cette poupée aux cheveux frisés et aux habits somptueux...

Quels furent les plus heureux, les petits ou les grands ? Il serait bien difficile de répondre par l'affirmative car c'étaient des physiologies reflétant toutes le bonheur: bambins radieux, parents comblés par la joie débordante de leurs garçons ou de leurs filles... oubliant les soucis des jours passés, se rejoignant de ceux à venir, se voyant que de la félicité présente de leurs enfants naifs et innocents.

Les sapins illuminés

Noël, comme précédemment, fut annoncé dans l'Entreprise par l'illumination des sapins entre les bâtiments du 400. Le sol fertile qui les nourrit, les soins qui ne leur sont pas ménagés, les ont fait grandir à tel point, que, de Neuve, on aperçoit leur tête scintillante qui a sensiblement dépassé le toit de la manipulation 401. Il en est un autre — rapporté celui-là — qui, dans la cour d'enfer, attire les regards du personnel mais aussi de tous les passants sur la route, qui s'arrêtent quelques instants ou ralentissent le pas pour l'admirer. Ses dimensions, sa

forme bien conique, la disposition de ses branches, la finesse de ses aiguilles, son éclairage aux couleurs chatoyantes aussi belles que variées, surprennent en effet celui qui, subitement, le découvre.

A la cantine

Noël s'est manifesté un peu partout dans notre vallée accueillante malgré l'hiver et en particulier dans la grande salle de la cantine où il fut servi aux usagers un menu spécial comportant entre autres la traditionnelle dinde rôtie arrosée de quelques bonnes bouteilles dans une ambiance des plus joyeuses, sans que pour autant, l'appétit ait eu à souffrir...

A la messe de minuit

Noël a été aussi, comme il se doit dignement fêté à la messe de minuit où, dans la ferveur, les fidèles ont marqué la naissance du Divin Maître. Noël, une des plus grandes réjouissances de nos humbles chaumières pour gagner les plus riches palais... a-t-il oublié, au cours de ses déplacements nocturnes, de visiter des maisons isolées, non éclairées, où les enfants dormaient à poings fermés sans avoir cessé l'espoir de découvrir à l'aube, dans leurs sabots terreux, une orange, des pralines, ou un modeste jouet !

Aidons les vieux

Il y a aussi des vieux qui ont froid, qui n'ont plus de famille et qui se souviennent des joyeux Noël d'autrefois. Grandeur et décadence. Et nous plaignons d'autant plus les uns et les autres que nous nous remémorons la messe de minuit au Château de l'Herm, alors que Jacques le Croquant regardait d'un œil convoiteux et affamé les oies rôties,

Regards sur 1958

1958 va entrer dans l'histoire. Fut-il plus élément ou plus cruel que ses prédécesseurs ? Il fut à peu près leur égal, car il y aura toujours des familles éprouvées par des décès dus à l'âge avancé ou par des décès de membres prématurément ravés à l'affection des leurs. Cependant 1958 semble s'être acharné sur notre communauté en frappant d'abord M. Pierre Dutoir, ensuite nos jeunes camarades Claude Gailié, Michel Dumas, Jacques Foulard, tombés sur le sol algérien et nos amis MM. Joseph et Bongartz.

Sur le plan économique, quelques crises passagères purent être conjurées grâce à la clairvoyance de ceux qui président à nos destinées, et heureusement le plein emploi de tous fut, de la sorte, assuré. Tout récemment même, la 2.500.000^e paire sortait de nos ateliers et fut marquée joyeusement par un vin d'honneur comme en 1957, la 2.000.000^e.

Le mixte a complètement disparu de la fabrication, supplanté par le « Stitchdown », le « Stitch » et le new-Stitch et, il y a quelques mois, le goodyear est réapparu sous forme d'un brodequin à jambière. A ce sujet, notons en passant, une nette progression dans nos installations mécaniques par l'acquisition d'une machine à monter sur forme à

vif intérêt. Tous les quinze jours, des séances de cinéma sur des questions techniques, des voyages, des scènes comiques, toutes instructives ou relaxantes, ont eu lieu au Nouveau Réfectoire.

1^{er} mai

Un fait marquant et qui doit être une source d'encouragement à la poursuite de nos efforts, n'est-ce pas la fête du premier mai, les nombreux visiteurs qui se pressaient dans nos ateliers et dont l'émerveillement en disait long sur les impressions qu'ils emportaient de notre firme.

Heureuses initiatives

Un autre fait qui mérite aussi d'être retenu concerne les dispositions prises à l'issue de l'orage de grêle qui détériora gravement les bâtiments 11 et 12. Il fallait agir vite et réduire l'arrêt de travail à sa plus simple expression, qui se traduisait par deux jours seulement.

Importantes visites

Nous devons être fiers aussi de tous ces éminents visiteurs qui, venus d'Europe et du monde entier, n'ont cessé de parcourir nos ateliers, mettant ainsi en relief d'une manière élogieuse la notoriété toujours plus grande que connaît notre Entreprise, non seulement en France, mais au-delà de nos frontières.

L'Union dans l'effort

Unis dans l'effort, nous l'avons été également dans la joie à l'occasion des réjouissances telles que celles du 1^{er} janvier, du 1^{er} mai, du départ en congés; nous ne l'avons pas moins été dans la peine lorsqu'il s'est agi d'accompagner à leur dernière demeure ceux qui nous ont quittés dans les circonstances que vous connaissez.

Sports

Le développement des sports est favorisé par notre Communauté afin que s'épanouissent nos fils et nos filles dans une bonne santé où le moral ne peut que gagner, selon le vieil adage: « Une âme saine dans un corps sain ».

Notre santé

Le médecin du travail nous surveille, nous empêche de tomber trop bas avant qu'il ne soit trop tard et le Fonds de Solidarité auquel nous versons notre cotisation, nous vient en aide à tous sans distinction.

Plans économique, social, culturel, ne sont pas délaissés et marchent de pair parce que notre esprit d'équipe, notre désir de toujours nous élever, de toujours mieux faire, ont été un apport de premier ordre à l'édifice commun. Ce sont nos efforts conjugués qui portent leurs fruits et appellent d'autres fruits.

(Voir suite page 6)



les dindes, les pintades, etc., avant de regagner en compagnie de sa mère, à travers les champs couverts de neige, tandis que les loups hurlaient dans la nuit glaciale, la triste et inconfortable maison éloignée...

Ces temps sont heureusement révolus, mais il reste cependant des défavorisés du sort qui, au fond de leur détresse, conservent l'amour propre et la dignité du commun des mortels et, quel que soit leur mérite, quel que soit leur statut, si nous courions vers eux, discrètement en leur offrant avec la manière de donner qui soulage, qui réconforte sans jamais humilier...

Notre Entreprise organise chaque année à pareille époque « Le service du Collé de Noël à nos vieux », mais si personnellement nous en connaissons d'autres ou si l'on nous en indique d'autres jusque-là ignorés, penchons-nous sur leur cas, alertons des cœurs généreux qui nous entoureront et venons-leur en aide; ça adoucira un peu leur existence et nous, intérieurement, nous serons satisfaits d'avoir secouru des dénués qui cachent leur dénuement dans l'ombre...

cinq pinces et d'une machine perfectionnée à monter les bouts, qui procure un travail parfait.

Espoirs du C.A.P.

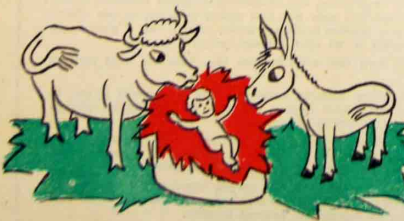
Sur le plan professionnel, nous avons enregistré avec satisfaction, à l'examen du C.A.P. quatre mentions « Très bien », trois mentions « Bien », nous laissant espérer de voir incessamment percer sous ces lauriers de méritoires techniciens.

Sur le plan social, il nous a été agréable d'apprendre que plus de deux cents parmi nous allaient recevoir la médaille du travail pour 25, 35 ou 45 années de loyaux services, ce qui est une distinction qui, non seulement honore les récipiendaires pour leur attachement à l'Entreprise, mais aussi l'Entreprise elle-même pour son organisation et son bon climat.

Par ailleurs, pour témoigner sa reconnaissance aux anciens, à la retraite, ce derniers furent invités, au début de l'année, à visiter l'usine et à participer à un repas confectionné à leur intention où le passé fut évoqué dans une cordiale ambiance.

Activités culturelles

Dans le domaine culturel, des conférences sur des sujets variés, le plus souvent accompagnées de projection de films, se sont tenues dans l'atelier du 705 et ont toujours revêtu un





AVEC NOS MILITAIRES

Maxence TEILLET a reçu journal, lettre et mandat et nous remercier vivement.

En bonne santé, il ne se plaint pas de son service militaire qui, jusque-là, s'est écoulé assez agréablement.

Il se rappelle au bon souvenir de ses chefs et camarades d'atelier.

Raymond KORBEBEAU,

en opération depuis plus d'un mois, a dû retarder son courrier, ce dont il nous prie de l'excuser.

La pluie et le froid se manifestent avec tous les inconvénients qu'ils comportent et rendent les gardes fort pénibles.

Colis et journaux lui parviennent régulièrement. Il nous en dit sa grande satisfaction, et nous annonce aussi une permis-

sion proche au cours de laquelle il nous rendra visite.

Paul GARONNEAU nous dit qu'il a reçu avec plaisir mandat, lettres et journaux qui agrémentent sa vie sous les Drapeaux.

Il est toujours employé à un mess des officiers et s'en trouve très bien sous beaucoup de rapports.

Il a été très affecté par la triste nouvelle du décès de Jacques Foulard.

Henri CASSET est en possession du dernier colis et du dernier journal qui lui ont fait grand plaisir.

Son secteur est plutôt mouvementé ce qui, cependant, ne l'empêche pas de conserver une bonne santé et un bon moral.

Il nous prie de transmettre l'expression de ses meilleurs sentiments à M. Schonfeld et à ses camarades d'atelier.

Maxime GIRARD, après avoir passé un mois et demi à Bordeaux où il fut incorporé, a été appelé à La Rochelle où il fait un stage de chef centraliste.

La nourriture laisse à désirer et les corvées sont très nombreuses, ce qui alourdit un peu la vie militaire.

B. GODY est heureux de nous annoncer qu'il a bien reçu le colis de Noël et le mandat qui furent les

bienvenus et dont il remercie chaleureusement. Santé parfaite et secteur calme.

Michel VEYSIERE nous dit sa joie à la réception du colis et du mandat et nous prie de l'excuser d'avoir tardé à nous donner de ses nouvelles.

Lui aussi, a été profondément attristé par le décès de Jacques Foulard et il nous envoie un bonjour amical.

De Madagascar, Michel BRACHET, qui reçoit régulièrement « Notre Bulletin », suit par celui-ci la vie de l'Entreprise, qui l'intéresse toujours.

Il ajoute que sa femme, son fils et lui se plaisent beaucoup là-bas où, actuellement, c'est la période d'été. Chaque dimanche, ils font de grandes randonnées et découvrent sans cesse de nouveaux sites admirables.

Nous le remercions de sa gentille lettre et l'assurons de notre amitié.

Bonne et heureuse année à nos soldats

Si, parmi tous les souhaits que nous exprimons en ce moment, il est un vœu qui renferme beaucoup d'espoir, c'est celui qui s'adresse à tous les militaires, et plus particulièrement à ceux qui servent actuellement en Algérie.

La joie que nous éprouvons à échanger cet abondant courrier, qui nous apporte régulièrement de leurs bonnes nouvelles et dont nous publions chaque quinzaine de larges extraits, ne nous fait pas oublier qu'en ces jours de Fêtes de Noël et de Nouvel An, ils demeurent éloignés de leurs familles, pour accomplir là-bas, sur cette terre d'Afrique, la belle mais parfois périlleuse mission pacificatrice de la France.

Nous ne pouvons pas non plus, en cette fin d'année, oublier le sacrifice suprême de trois d'entre eux, Claude Gaillé, Michel Dumas et Jacques Foulard.

A nouveau, saluons leur mémoire, et sachons conserver intact en nous le culte de leur souvenir.

Tous nos jeunes soldats, sans exception, remplissent leur devoir de sublime façon. Ils ont droit à notre admiration, ils méritent notre affection.

En leur disant à tous par l'intermédiaire de « Notre Bulletin », très simplement, mais du fond du cœur, « Bonne et heureuse année 1959 », qu'ils sachent bien que ce souhait, formulé ardemment pour eux, signifie de les savoir toujours en excellente santé, avec un moral très élevé, traduisant leur confiance dans une prochaine des opérations auxquelles ils participent, la paix tant espérée, pour leur honneur, leur joie et celle de leurs familles.

Les Enfants de l'Entreprise ont accueilli avec joie le Père Noël



LES CLOWNS

En ce samedi 27 décembre 1958, notre Société avait le plaisir d'offrir aux enfants de l'Entreprise, et aussi à leurs parents, la traditionnelle matinée récréative de Noël.

Vraiment l'affluence était considérable. Il est vrai que beaucoup de familles se sont agrandies d'année en année. Et nous souhaitons que chaque année voit encore augmenter le nombre des petits spectateurs.

Quel agréable public qu'un public d'enfants ! La belle salle de cinéma de Neuvic était

encore une fois trop petite. Il avait fallu mettre souvent deux enfants par fauteuil. Bruyant gai, tout ce petit monde était prêt à applaudir et à crier sa joie.

Il fallut donc trouver une place à chacun. Tous les chefs de service de l'Entreprise s'affairaient pour aider chaque spectateur ainsi que beaucoup de personnes bénévoles qui avaient bien voulu nous aider à organiser cette séance.

M. Levasseur, comme toujours en toutes circonstances se dépensait sans compter pour parfaire encore la réussite de cette petite fête.

L'allée centrale était comble et il a fallu ouvrir les portes d'entrée pour que tous les spectateurs puissent assister, au moins sur la pointe des pieds, à la séance.

Vraiment, il eût été dommage de manquer une telle réussite !

Visages réjouis des gosses aux joues rouges par la chaleur et l'excitation ! Frimousses blondes et brunes partout dans la salle. Parmi ce tapis mouvant de jeunesse et de gaieté, on pouvait remarquer nos invités qui avaient bien voulu assister à notre « Arbre de Noël ».

Nous notions donc la présence de :

Mme Marbot, toujours soucieuse de participer au mieux

à la vie de l'Entreprise.

Mme Pascaud, qui excuse l'absence de M. le Dr Pascaud très pris par des malades.



Nos deux Bécassines : M^{lles} Paulette et Josette Lacour

Mme Laporte.
Mme Levasseur, bien sûr.
Mère Claire qui accompagnait la Soeur Supérieure de l'Institut médico-pédagogique.

Le rédacteur : A. LESPINASS
Imprimerie JOUCLA - Périgueux
Le Directeur responsable : Ch. LEVASSEUR

Sœur Germaine.

Mmes les Epouses de nos chefs de service.

Mme Gauriaud, directrice de l'Ecole de filles.

Mme Rousset, qui représentait M. Rousset, Directeur de l'Ecole de garçons, souffrant.

Parmi les Messieurs :

M. Babault, Président Directeur Général de notre Société.

M. le doyen Ventozzo.

M. le doyen Beausoleil et M. le docteur Léger s'étaient fait excuser.

Venons en maintenant au dé-



roulement du spectacle. L'introduction était faite sous le signe de Bécassine.

(Voir suite page 8)



LA DANSE DU FEU



Petite étude classique par Mlles Mireille Marchand et Marie-Claude Escudier.

C'est d'abord un fantaisiste qui, par ses chants, nous fait imaginer Noël dans de nombreux pays étrangers.

Puis un magicien et son aide subjuguent l'assistance. Le tour assez traditionnel des anneaux magiques est toujours aussi mystérieux. Le petit monde des spectateurs avait bien aussi crié son scepticisme sur le tour de la « balle escamotée », il fut saisi en constatant la virtuosité du prestidigitateur. Les deux petites filles et le petit garçon essayèrent aussi de comprendre le tour magnifique des deux ardoises magiques, comme celui du pistolet et de la balle voyageuse.

Ce fut ensuite le retour de nos deux Bécassines qui annoncèrent d'assurance les différentes parties du programme.

Un mot sur ces deux gentilles petites filles : chaussées de leurs sabots, leurs mimiques étaient décapitantes, et chacune des présentations était variée, nouvelle, surprenante. Ou bien c'était l'annonce de la danse classique, et présentée par elles, cette danse était plus que comique. Ou bien c'était le sabot qu'on perdait. Ou bien la chanson « il était une bergère », parfaitement mimée et agrémentée d'une bonne grosse tête de chat qui avait effectivement les yeux bien fripons.

Avec leurs bons vieux gros sabots, ces deux Bécassines démontraient bien « qu'on ne sait plus marcher en sabots, quand on a porté des chaussures Marbot » !



Tableau final: les Anges et les Mages devant la Crèche

Après le magicien, ce fut alors le passage des deux clowns Bobby et Berlingot. Leurs jeux, toujours plaisants, déchaînèrent les rires et les bravos.

Une belle petite fille aux cheveux blonds rendus encore plus dorés par le feu des projecteurs, nous chanta ensuite: « Le Torrent ». Nous eûmes la joie de la revoir plusieurs fois sur scène, soit seule dans « chien perdu sans collier », soit accompagnée par trois autres ravissantes chanteuses dans « Les Indiens », soit accompagnée par l'autre vedette de la chansonnette, la maîtresse, la poète à la voix pure et bien posée du « Petit Chaperon Rouge », dans « Les Grillons ».

Nous eûmes encore une originale « danse du feu » avec huit petits diabolos évoluant dans la lumière noire, dans un décor fantastique à souhait.

Et ce fut l'entr'acte avec la distribution des chocolatinets, et des friandises qu'avait bien mérité notre petit public affamé.

Prélude par « le petit monde de souliers », la seconde partie du spectacle devait nous apporter d'autres moments de joie.

Un ballet « les fées » dans un décor vraiment réussi, plein de charme avec son chœur de dix digne des plus belles féeries, ses jeux de lumière lumineux et magnifiquement réglés. Félicitons déjà ici le magnifique coup de pinceau de Mme Broussouloux et de M. Jean Delage du 712 qui ont su bro-



Le Ballet des Fées

ser avec tant de poésie et de beauté les décors de cette œuvre.

Un autre ballet « ouvrons la danse », où deux ballerines style music-hall, déjà de grandes jeunes filles, surent nous enchanter avec leur rythme, leur ensemble, leur légèreté, leur gentillesse.

Les micros magiques jaillissent de la scène pour amplifier

ensuite la voix de nos Bécassines dans « La cano » de Brassens. Ce dernier n'aurait pu rêver meilleures interprètes.

Beaucoup de succès encore pour la « Danse gitane » où nos fillettes toutes petites surent tirer tout l'effet désirable de leurs tambourins. Mouvements vifs joliment ensemble, chacune des gitanes méritait le « bis » qui fut accordé.

Les costumes étaient fort réussis. Félicitons Mme Mailleguy qui les a créés ainsi que ceux de tout le spectacle.

Ce fut enfin le splendide tableau final. Vitraux merveilleux, petits anges délicieux, touchants rois mages, touchants bergers qui adorèrent l'Enfant Jésus. Et les moutons! Trois jolis moutons, brossés, bien blancs, doux et calmes (ah! quelle différence avec notre âne de l'an dernier!) de vrais moutons!

Les applaudissements étaient bien mérités. Quel joli final! Le Père Noël arriva ensuite, accueilli avec enthousiasme et, s'adressant à l'assistance, il annonça la distribution des cadeaux qui clôturait la séance.

La foule prit d'assaut la « boutique du Père Noël ». Déjà la nuit était tombée. La nuit fine recommençait. Tout notre petit monde reprit son cadeau, ses friandises, ses mandarines et s'en fit...

A l'année prochaine...

587 colis furent distribués par le Père Noël, par MM. Dubois et Poullain accompagnés de toute l'équipe qui avait tant participé à la réussite de cette après-midi.

587 colis qui avaient été confectionnés les jours précédents par Mmes Levasseur, Faure et Dubois.



La Dans e Gitane

Nouveau bis pour « la petite étude classique » où nous retrouvons nos deux ballerines dans des pas et entrechats très bien exécutés. Là encore, les jeux de lumière ravissants mettaient en valeur la parfaite réussite de nos petites rats, pleins de grâce et de légèreté.

Mmes Boulestin et Broussouloux avaient réglé avec beaucoup de goût chants et ballets. Et Mme de Creysac sut aider, sur son piano, les jeunes artistes.

Et vive Noël 1959!



L'ANNEE 1958 A-T-ELLE ETE AUSSI PENIBLE QUE NOUS SOMMES TENTES DE L'AFFIRMER ?

L'année 1959 S'ANNONCE-T-ELLE MEILLEURE ?

Voici les deux questions que nous avons voulu poser à chacun des Chefs de service de notre Entreprise:

Commençons donc par le service Achats.

Monsieur Barbano, puis-je j'ai le plaisir de travailler avec vous, je commence par vous poser les deux questions traditionnelles. Qu'est-ce que vous pensez de l'année 1958, au point de vue approvisionnement ?

— Année dure, instable, irritante. Les cours des cuirs n'ont baissé que par suite d'une crise continue dans la tannerie.

Notre production a été irrégulière, changeante. Nous avons exigé de nos fournisseurs des efforts énormes tant pour les livraisons que pour les prix. Nous avons réussi, mais vrai-ment « à la force du poignet. Et grâce au téléphone !

— Vous l'avez dit.

— Quand à 1959 : le marché commun va ouvrir des portes

la grêle, changer de fabrication. Le « stitdhano » marque un palier. C'est normal. L'influence italienne a permis à la



« 452 » et souvent à la « 462 » de tourner en « Soudé ». Et nos articles sont bien sortis !

Du nu-pied ! nous en fabriquons et pouvons en fabriquer des montagns. Eh bien, ce qui a été réussi aussi, c'est le Nails, grâce à l'esprit d'équipe, à l'ardeur de tous.

— Et l'an prochain ?

L'Intendance sera pour nous un gros client. Cette production dure, surveillée, lourde, complexe, nous permettra de montrer nos talents. Conseillés par les experts et les responsables de la section Production de Limoges, je suis certain que nous réussissons.

Fabrication noble, le goodyear nous est nécessaire.

Meilleurs vœux à tous donc; beaucoup de réussites, donc beaucoup de travail.



et en fermer d'autres. A vous d'en profiter.

— Les prix d'achats ?

— Il faut les maintenir et croquer bien, nous les maintiendrons.

Merci bien, Monsieur Barbano.

Bonjour Monsieur Ferras.

Je m'excuse de vous déranger maintenant, mais je suis chargé de vous demander de nous dire quelques mots sur l'année qui se termine.

— Pas facile, il a fallu s'adapter, déménager, supporter

Monsieur Herrgott, que pensez-vous de l'avenir ? Quels sont vos vœux pour 1959 ?

J'ai surtout été frappé par l'évolution des modèles vers la légèreté et je crois que durant l'année 1959, nous aurons à fabriquer de plus en plus de nu-

pieds, de plus en plus d'articles souples et confortables. D'ailleurs, j'avoue que je suis moi-même utilisateur de ces modèles.

Mais cette légèreté entraîne un prix de revient par paire assez bas. Il va donc y avoir une grande concurrence.

Déjà en 1958, la bataille des prix a été féroce. Nos frais augmentent alors que le chiffre d'affaires se maintient. Mon vœu pour 1959 c'est donc que nos commandes en carnet nous permettent, grâce à notre productivité, notre qualité et notre marge bénéficiaire en utilisant la meilleure organisation possible.



Je trouvais M. Walter en train de surveiller une expédition en Outre-Mer.

Pardon Monsieur Walter. D'abord je constate la magnifique réussite de notre Société à l'exportation. Que pensez-vous de 1958 dans l'évolution de notre vente ?



On ne peut pas vivre sans oxygène. L'export, c'est pour nous l'oxygène. Des goûts nouveaux, des clients spéciaux, c'est pour une usine comme la nôtre, un besoin.

Bien sûr, nous avons fabriqué beaucoup de nu-pieds, mais quel attrait ! quelle variété dans les coloris et les modèles ! Et croyez bien, Monsieur Saillard, pour nous c'est un attrait, et pour le client une bonne carte d'introduction.

Et 1959 ? Que sera cette année-là ?

Certainement semblable, avec peut-être un peu moins de retard dans les livraisons.

Moi, ce que je souhaite, c'est que le « multi » ne suffise pas à charger tous les camions qui se présenteront à l'porte du dépôt.

Merci M. Walter.

Voyons, Monsieur Weiseldinger, avez-vous trouvé du nouveau en 1958 ?

Oui, la Foire à Pirma-sens nous a beaucoup appris. La chaussure est de plus en plus à l'ère du machinisme. Les bouts goodyear montés à la machine Walther, c'est un progrès immense. Tous les perfectionnements que nous avons nous-mêmes apportés aux outils existants sont importants, nombreux. Que tous ceux, contre-maitres, ouvriers, qui ont eu des idées et les ont exprimées soient félicités.



Et demain ?

Demain ? La perfection technique semble proche. Faire des chaussures, c'est moins facile que de fabriquer une automobile, car le cuir est vivant, instable. Il y aura encore du nouveau dans les ateliers.

Mon vœu : que chacun ait une petite idée et nous l'explique.

Joyeuse année et bonne santé à tous.

Je profitais d'une rencontre avec Monsieur Jamet pour lui demander ce qu'il pensait de l'avenir.

Moi, je me suis souvent trompé sur la route, et j'ai appris à connaître la clientèle. Il y a encore beaucoup à faire. Je suis persuadé que nous pouvons trouver en France comme à l'exportation des débouchés



considérables. Et notre beau Sud-Ouest que j'aime bien, croquez-le, j'envisage de le prospecter à nouveau de fond en comble et de faire connaître à tous notre Nom.

Et vous : commentez quand ?

C'est déjà commencé ?

Bonne chance alors !

Je crois, Monsieur Dubos, que la vie de l'usine a été calme, n'est-ce pas, malgré tous les problèmes de production difficiles qui se sont présentés à nous ?

Oui, bien sûr ! Il faut reconnaître et louer l'ardeur de tous au travail. Nous avons eu aussi la douleur de voir quelques jeunes de chez nous tomber en Algérie, et notre amitié à tous n'a pu, hélas, que leur témoigner notre peine.

Et que pensez-vous pour 1959 ?

Mon Dieu ! l'avenir pourrait sembler sombre, car la con-



currency va être dure. Mais grâce à notre mordant à tous, une sécurité d'emploi nous est assurée.

Tous doivent en être félicités.

(Voir suite page 6)

LES VŒUX DU CONTREMAITRE

En cette période d'échange de vœux, quels peuvent être ceux du Chef d'atelier ?

Sa préoccupation majeure est incontestablement la bonne marche du travail, et ceci résume tout un programme.

En effet, l'objectif numéro 1, c'est la qualité, immédiatement suivie par la capacité. L'obtention de ces deux points dépend de nombreux facteurs bien connus : articles « allant » bien, régulièrement fabriqués, production suivie sans changements de fabrication répétés, matière sans défaut, présence régulière du personnel aux différents postes, machines parfaitement ignorantes la panne.

Malheureusement, ces conditions idéales sont rarement réunies en même temps, et pour surmonter les difficultés qui ne manquent pas de surgir chaque jour, le contre-maitre a besoin d'avoir avec lui une équipe dans toute l'acceptation du terme. Il faut qu'il puisse compter sur chaque personne, et ce, sans restriction afin de mener à bien la tâche qui lui est confiée.

Si le contre-maitre cherche à servir les intérêts de son unité, il sert en même temps les intérêts de toute l'équipe, car chacun sait que dans un atelier qui « tourne rond », la qualité est bonne avec toutes ses conséquences heureuses, aussi bien pour les salaires, l'entreprise, et enfin le client qui nous fera confiance lors de ses prochaines commandes.

Que souhaite encore le contre-maitre ? Une bonne santé à chaque membre de son équipe, non seulement afin de disposer des mêmes éléments, mais aussi parce que chaque travailleur fait partie de la famille « atelier », et que personne n'aime voir quelqu'un de sa famille malade.

Il souhaite pour les mêmes raisons que le bonheur et la santé règnent chez tous les membres de l'équipe et dans leur famille. Il espère enfin que l'année 1959 soit une année de réussite pour tout le monde.

L'UN D'ENTRE EUX

Entrons...



...confiants dans la nouvelle année.

**SALON MARBOT
GRANDE
EXPOSITION
RETROSPECTIVE
DE L'ANNÉE
1958**



JANVIER

1958 naquit dans la joie et dans l'enthousiasme durant les dernières heures du bal de la Saint-Sylvestre qui, comme à l'accoutumée, se déroula dans l'atelier du « 705 » transformé en magnifique salle de spectacle.

MM. Bonhomme, Beaudou et Gardillon portèrent pour Madagascar pour y lancer la fabrication du « Stiche-dans » et MM. Duteuil et Bost participèrent, en Lorraine, à un cours de techniciens.

Un goûter, dans une atmosphère fort sympathique est offert aux enfants ayant joué à la fête de l'Arbre de Noël.



FEVRIER

Les anciens de l'Entreprise, traités, nous rendent visite invitée à un déjeuner présidé par Leouasseur.

M. Robert Verpes, explorateur connu, ouvre une série de conférences dans le cadre de nos activités réelles :

« Indiens, gouffes, volcans nama ou Guatemala ».

Cette conférence est occasion de la projection d'un film pertinentement l'apposé du titre.

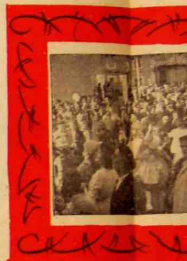
AVRIL

Claude Caillé meurt au champ d'honneur en Algérie. Victime du devoir, il est tombé au cours d'une opération dans la région de Bon-Saoudi.

La fête de Pâques a été marquée à Neuvic. Le Collège Saint-Gabriel, où l'on notait la présence du sympathique Frère Patrice Ollivau, nous rend visite.

Il nous a été aussi agréable, d'accueillir M. André Salatin.

M. Christian Breton, aussi bon orateur que fin érudit tient une conférence sur Fernand Navarra qui aurait découvert l'Arche de Noé sur le Mont Ararat. « Le Rotary-Club de Périgueux assiste nos ateliers et assiste à la projection du film sur la fabrication du « Stiche-dans ».



JUILLET

Vivent les vacances ! Les candidats au C.A.P. sont tous reçus à l'écrit : quatre mentions Très bien ; trois mentions bien.

Un groupe de techniciens internationaux en voyage d'études en France, s'arrête à Neuvic pour examiner nos procédés de fabrication et observer nos méthodes de production.

Les communiions solennelles se sont déroulées dans le recueillement des nombreux enfants puisqu'ils étaient cinquante huit, garçons et filles.



« The Montclair Olympic E... ateliers. Ce voyage était o... Bohn, professeur d'Anglais chers Collège, New-Jersey, L... Les sections A et B de... équipes, viennent de se sépa... qu'elles travaillaient par... Les apprentis passent le... d'Azur. Michel Dumas meurt... titres reçues au cours d'une...



NOVEMBRE

Une délégation de l'Entreprise, conduite par M. Leouasseur, se rend sur les tombes des camarades reposant dans notre cimetière.

Des confrères bordelais, de l'Association Salustienne des fabricants d'articles chaussants de Salies-de-Born, conduits par M. Papion, de Bordeaux, nous rendent visite.

Le docteur Desquival, au cours d'une conférence sur « Le Périgord, croisement des routes de la civilisation », intéresse vivement un nombreux auditoire.

D. Réay, C. Paillet, J. Choux et P. Stévez, de retour du régiment, sont heureux de retrouver leur place dans l'Entreprise.

MM. Dautessal et Baulter, éminentes personnalités de notre industrie en Angleterre, sont venus nous voir.



DECEMBRE

Pour la deuxième fois, cette année, nous recevons un groupe de techniciens internationaux de l'industrie de la chaussure.

La fabrication du goodyear est reprise.

On apprend une triste nouvelle : Jacques Foudard trouve la mort en service commandé dans un accident d'auto près de Cassablanca.

La 2.500.000^e paire de chaussures sort de nos ateliers. Cet événement est marqué par un vin d'honneur et un tirage au sort, dont les heureux gagnants se verront offrir un voyage de deux jours à Bordeaux.

M. Christian Breton revient à Neuvic pour y faire une conférence sur le thème : « Les Humoristes ». Pendant plus d'une heure et demie, il tiendra l'auditoire sous le charme de sa parole.

L'atelier 416 des coutures prend la place de celui du 415 et réciproquement, et le « passage » est installé dans le bâtiment 14.

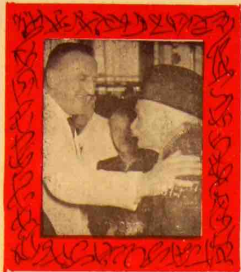


FEVRIER

...ens de l'Entreprise, à la
...ous rendent visite et sont
...déjeuner présidé par M.

...Vergnes, explorateur bien
...e une série de conférences
...re de nos activités cultu-

...gouffres, volcans, Du Pa-
...atésiens ».
...férence est accompagnée
...ction d'un film qui étai
...nt l'exposé du confère-

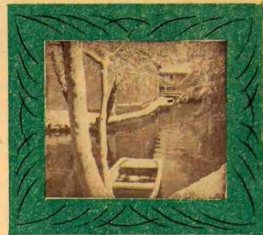


MARS

M. Haddad qui, avec MM. Duteuil et Bost
avait suivi les cours de productivité et d'effi-
cience, s'arrête à Neuwic avant de regagner le
Liban.

De mémoire d'homme on n'avait jamais vu
ça dans notre région : la neige est tombée
abondamment et nous a offert de magnifiques
paysages.

M. Robert Bonnet tient une confé-
rence qui ne manque ni de charme ni
d'intérêt : « Antique et nouvel Is-
raël ».



MAI

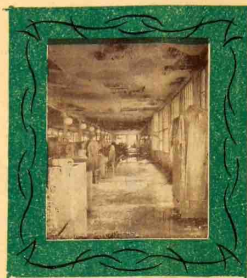


Pierre Datur n'est plus; il s'est
éteint dans sa 64^e année après un mal
qui ne pardonne pas.

La fête du 1^{er} mai qui, cette année,
comprendait la visite des ateliers, a
éconnu un succès sans précédent.

On fait d'émouvantes obsèques à
Claude Caillé.

Beaudou et Gardillou sont de re-
tour de Madagascar.



JUIN

Les bâtiments 11 et 12 sont gravement endommagés
par la grêle. Grâce aux heureuses dispositions prises à
ce sujet, le travail ne s'arrêtera que deux jours.

Tous les candidats ayant subi les épreuves pratiques
du C.A.P. sont admissibles à l'écrit.

M. Joseph est décédé. Une
importante délégation de
l'Entreprise conduite par M.
Lenseur se rend à Hellocourt
pour assister à ses obsèques.



AOUT

« l'Odyssey European Tour » visite nos
usages était organisé par Mr. Harold C.
ur d'Anglais at the Montclair State Col-
New-Jersey, U.S.A.

A et B de l'Atelier 461 qui faisaient
ait de se séparer et méritent des félicita-
magnifique esprit qu'elles ont montré lors-
étaient par poste sur le même canoëneur.
passent leurs vacances sur la Côte
Dumas meurt à Alger des suites de bless-
cours d'une opération de ratissage.

SEPTEMBRE

élaboration de la collection d'abord, pour sa
point ensuite, de nombreuses séances de travail
y dans la salle des conférences.

rière, A. Gaillon, R. Lacour, J. Barouasse et P.
libérés du service militaire, reprennent leur
travail nous.

Jogen Ventozze est installé à Neuwic. Michel
al Pélisier d'obsèques grandioses à Saint-Ge-
rmain-lez-Liéges.

U, président directeur général des Tanneries
éminente personnalité dans sa profession et
lustré du Sud-Ouest, est accueilli par M. Le-
Nous avons aussi le plaisir de recevoir M.
Pointe-à-Pître (Gandeloupe).



OCTOBRE

M. Angel Broggi nous quitte. Son
départ a donné lieu à différentes ma-
nifestations de sympathie. M. Barbano
le remplace.

M. B. Spilchal, de Libye et M. Sa-
mer, de Rufisque (Sénégal) sont nos
hôtes durant deux ou trois jours.

M. B. Saladin d'Angleure, tient une
conférence ayant pour sujet : « Au-
delà du Cercle Polaire ».

L'école maternelle ouvre ses por-
tes.

L'Abbé Breuil est venu chez le Doc-
teur Gausson pour étudier avec lui
les gravures rupestres de la grotte de
Gabilou.

Maurice Baugier part pour rejoindre
Michel Eymauzy à Alger.



Cette rétrospective, évidemment, n'est qu'un reflet bien succinct de nos activités durant les 365 jours
de 1958.

Il y aurait encore beaucoup à dire dans tous les domaines, mais la place réservée à ce sujet, ne nous per-
mettait pas de nous étendre longuement; aussi, avons-nous seulement mentionné quelques faits saillants ac-
compagnés de photos qui les rendent plus expressifs, ne pouvant en l'occurrence évoquer d'autres événe-
ments qui, eux non plus, n'auraient point manqué d'intérêt.

C'est ainsi que nous tournons la dernière page d'une période de notre existence et que, optimistes, nous
sommes prêts à en écrire un nouveau chapitre.



Regards sur 1958

(Suite de la 2e page).

Nous assistons depuis longtemps à l'évolution de notre firme qui accuse chaque jour de nouveaux progrès.

Les perspectives sur le Marché Commun, nul ne l'ignore, nous cachent beaucoup d'inconnus qui se manifesteront à plus ou moins brève échéance, mais devant lesquelles il faudra réagir pour ne pas assister à de catastrophiques récessions. Ce sera un tournant décisif pour notre viabilité ou notre décadence. Plus que jamais, il faudra s'unir dans l'action, culiver avec plus de tenacité

l'amour du travail bien fait, bref, ne pas relâcher un seul instant la vigilance qui fut fertile jusque-là.

Que pourrions-nous ajouter de plus que nous n'avons déjà dit ? Les ans se renouvellent, les obstacles restent ou du moins se représentent sous de nouvelles formes dès qu'on les a renversés.

Courage donc, épanouons-nous mutuellement. Les bons principes d'hier n'auront pas, demain, perdu de leur valeur, et 1959, à quelque chose près, sera l'image de la sollicitude dont nous saurons l'entourer.

Persévérer pour vaincre

Sachons d'abord où nous voulons aller, seul moyen de bien étudier la route pour ne pas s'y égarer, et, alors, nous marcherons délibérément vers la réussite.

Entre nous, ne croyez-vous pas que, maintenant, un échec serait particulièrement cuisant, et dans notre moral et dans notre vie matérielle après une si longue période de stabilité, de prospérité même ?

Alors, chassons de nos cerveaux toute idée de faiblesse susceptible de nous laisser dépasser, et, encore, nous vaincrons.

« Notre Bulletin » qui a reflété fidèlement la vie de notre grande famille, qui s'est réjoui de vos moments agréables, qui a souffert de vos peines, qui est un trait d'union entre vous tous, serait si heureux de vous voir toujours animés des nobles sentiments du passé et vous souhaiter une bonne année, ainsi qu'à tous les vôtres.

L'Année 59 s'annonce-t-elle meilleure?

(Suite de la 3e page)

— Monsieur Poullain, si j'en juge par l'aspect de nos bureaux administratifs, l'année 1958 a été marquée par vous par un gros effort d'installation.

— Oui, car j'ai recherché une plus grande simplification du travail. Les bureaux des services achats, de la comptabilité, de la « calculation », ont été complètement rénovés. Plus de



place, plus de confort, un cadre de travail plus agréable. Nous avons acheté des machines comptables très modernes qui nous permettent de travailler en quelques heures les renseignements financiers indispensables à la bonne marche de l'Entreprise.

— Et ces mutations de comp-

tables que nous constatons dans beaucoup de services ?

— Eh bien, c'est pour permettre à chacun une plus grande connaissance de l'ensemble de la Société.

Conclusion : souhaitons que 1959 nous apporte beaucoup de travail afin que nous puissions mettre à profit notre organisation.

— Et vous, Monsieur le Docteur Gausson, comment avez-vous jugé 1958 ?

— Pour moi, m'a dit Monsieur Gausson en riant, 1958 a été catastrophique! Alors qu'en 1957 l'épidémie de grippe m'avait bien occupé, en 1958, rien. Tout le monde solide. Pas de grippe. Plus de maladies pulmonaires. Bientôt l'influenza devra affluer à fermé.

— Alors le plus malade c'est moi!

Mais ça ne fait rien, Monsieur Sautter, dites quand même à vos lecteurs qui sont aussi mes amis, que je souhaite que 1959 soit aussi une année sans épidémie, pleine de joie pour tous. Une bonne santé et pour tous et toutes permettez-moi de vous dire ce que je puisse formuler!

Et s'il vous plaît, tenons-nous en là, bonne chance à tous et bon courage !

Sport en bref



BASKET-BALL

Neuvic (M) bat Sarlat (M) par 65 à 55

En championnat de la Dordogne, Honneur Masculin, Neuvic recevait sur son terrain la sympathique formation de Sarlat.

Le match débute rapidement de part et d'autre, et c'est Neuvic qui prend la direction du jeu jusqu'à la mi-temps qui survient sur le score de 29 à 19 en sa faveur.

Les deuxièmes parties ont un net redressement des Sarladais, tandis que Neuvic pratique plus d'un jeu décevant par suite de changements de joueurs. Cette dernière mi-temps fut donc à l'avantage de Sarlat par 26 à 26. Le score final s'est traduit par 65 points à 55 à l'avantage de Neuvic.

Les points chez les locaux ont été marqués par Porcher (24), Lalon (14), Bost (10), Audibert (2), Blondy (5) et chez les visiteurs par Gaillard (14), Chaumin (10), Deguilhem (14), Rouillon (6) et Garigon (2).

DIMANCHE 28 DECEMBRE
Neuvic recevait sur son terrain la sympathique formation de Montignac-Vaulcraire en match amical.

Les deux équipes débutent par un jeu rapide et Montignac prend un avantage de 12 pts, mais Neuvic remonte vite et handicap et même mène à la mi-temps par 16 à 14.

En deuxième acte, Montignac prend l'initiative des opérations et le match se termine à son avantage par 47 à 35.

Partie très correcte de part et d'autre, qui a servi de bon entraînement.



Equipe féminine de basket

À l'Union Sportive Neuvicoise, l'année 1958 pourra être considérée sous le signe du Renouveau.

Par ailleurs, elle aura été marquée par le départ d'un de ses plus éminents dirigeants, le Président de la section Football et Capitaine de l'équipe première, Angel Broggi.

Le renouveau, œuvre de longue haleine, dont le principal artisan a bien été M. Broggi, a déjà fait sentir ses heureux effets, dans les deux premiers mois de l'année où les deux principales sections du club, le Rugby et le Football, ont enregistré enfin de bons résultats grâce à la volonté de leurs actifs dirigeants et au solide esprit d'équipe de tous les joueurs.

La fin de la saison sportive 1957-1958 prit fin d'excellente façon. On en profita pour planter, sans perdre de temps, les jalons qui permettraient d'engager la saison suivante ses meilleurs auspices.

Le petit groupe de dirigeants, qui, depuis plusieurs années, malgré bien des déceptions, sut maintenir la pratique du sport à Neuvic et dont les mérites apparaissent bien à présent, ont alors la satisfaction de voir se joindre à lui de nouvelles bonnes volontés.

Et ce fut sous l'impulsion de Broggi, Labrue, Petit, de M. Saumande et de bien d'autres encore, un nouvel élan qui fut donné à l'U.S.N.

Le Comité directeur renouvelé par l'Assemblée générale, les commissions de section mi-

ses en place, y compris celle du basket reprenant son activité,



le départ fut donné pour la saison 1958-1959.

Aujourd'hui le club compte 162 membres actifs et si la victoire ne vient pas régulièrement chaque dimanche soir à toutes nos équipes les résultats sont cependant des plus encourageants et des plus prometteurs.

L'équipe première de rugby est élue de son championnat avec un excellent goal average. L'équipe Fanion du Football est en troisième position. Elle conserve de bonnes chances pour améliorer encore son classement.

L'équipe réserve est première du championnat.

La section basket a une équipe masculine en deuxième position au classement; l'équipe féminine en est à ses débuts, mais elle voit chaque semaine son jeu s'améliorer.

Le renouveau s'est donc bien manifesté et il semble que tous les sportifs aient eu à cœur d'enregistrer le message que leur ami Angel Broggi leur lançait à son départ, pour porter plus haut encore les couleurs de l'U.S.N., ce qui n'était possible par un esprit sportif toujours développé de tous ses membres étroitement groupés autour de leurs dévoués dirigeants.

C'est alors que la compétition entre tous les joueurs de toutes les sections, pour l'attribution de la coupe Angel Broggi « Le Meilleur Esprit Sportif », prendra tout son sens, aura toute son importance. Le règlement établi pour cette compétition doit permettre une belle émulation entre tous les membres de l'U.S.N., guidés, équilibrés par leurs actifs dirigeants.

Et naturellement nous souhaiterons que le meilleur gagne » et d'autant plus que cette compétition doit avoir pour heureuse conséquence de voir se resserrer une plus grande amitié entre tous nos jeunes, sans laquelle il n'est pas de véritable sport.

Avec aussi nos meilleurs vœux pour tous, joueurs, dirigeants et supporters, et pour une bonne année sportive 1959 à l'Union Sportive Neuvicoise.

LE PRÉSIDENT

FOOT-BALL

DIMANCHE 28 DECEMBRE

En ce dimanche pluvieux, Neuvic n'étant pas pris par le Championnat en a profité pour laisser guérir les blessures éparses et procéder à un entraînement poussé au stade de Planèze.

Pour ce faire, les équipes 1 et 2 s'opposent et grande joie de tous les dirigeants qui assistent à l'évolution des divers éléments se donnant à fond, à tel point qu'il aurait été difficile de dégager la meilleure formation.

RUGBY Championnat

Dévant une affluence record au stade de Planèze, Neuvic défait le quinze de Condat par 21 points (4 essais, 3 transformations, un but sur coup franc) à 3 points (1 but sur coup franc).

257